

L'Humanité Rouge

Quotidien
des communistes marxistes léninistes de France

BP 61 75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72 La Source

Jeudi soir à la mutualité
**SOIREE D'AMITIE
AVEC LES
BALLETS
DE CHANGHAI**

A Thionville comme à St-Ouen

SIDERURGISTES, METALLOS



A Saint-Ouen, 1200 travailleurs de l'Alstom manifestent pour leurs revendications et tournent en dérision la répression (les masques). VOIR COMMUNIQUE PAGE 4

A L'ACTION !

Encore un défilé, le 5e à Thionville depuis le début de l'année, mais de loin le plus important puisque 15 000 personnes au moins se sont entassées dans le centre-ville. Quelles que soient les intentions du cartel intersyndical qui multiplie les défilés promenade pour éluder l'action nécessaire sur l'usine elle-même, la manif du 14, par son ampleur, a un aspect positif.

Dernière proposition du cartel : la montée à Paris de 1 000 ouvriers sidérurgis-

tes le 19 à l'occasion du débat à l'Assemblée nationale. Mais après : comment contenir la colère naissante, comment repousser encore l'idée d'occuper l'usine qui divise le cartel, mais qui fait son chemin dans les masses ?

Car la production vient de reprendre après deux semaines de chômage ; la fonte et l'acier coulent de nouveau, et les laminiers vont tourner jusqu'au 30 juin pour honorer les dernières commandes : c'est du moins le plan patronal.

Pour les travailleurs en revanche, qui ont le dos au mur, il est urgent de passer à l'offensive sur le lieu du travail, et de faire sauter la pièce maîtresse du dispositif CGT : l'alliance avec les cadres dans le cartel intersyndical.

Les semaines qui viennent seront décisives.

**VOIR
EN PAGE 4**

**l'appel d'un
militant
marxiste-
léniniste
de l'usine,**

(OUVRIER DEPUIS 20 ANS A USINOR, DIRIGEANT DE LA GREVE DE 67).

**diffusé par
tract dans la
manifestation**

Editorial

Sécurité sociale Des mesures contre le pouvoir d'achat et la santé des travailleurs

Depuis des mois le gouvernement se livrait à une véritable campagne d'intoxication à l'aide de sondages truqués et de déclarations alarmantes sur l'importance du prétendu « déficit » de la Sécurité sociale.

En octobre, lors du lancement du plan Barre il décidait d'augmenter les cotisations ouvrières de 1,5 points tout en déclarant qu'on ne pouvait s'en tenir là. Il fallait d'après lui une « réforme profonde » pour « assainir » la Sécurité sociale. Cette réforme a encore une fois été reportée, ce qui marque sans conteste un recul. Giscard craint le mécontentement des travailleurs et a préféré en outre différer l'affrontement jusqu'après les élections de 1978.

Les mesures décidées en conseil des ministres ne doivent cependant pas être sous-estimées. Elles constituent un coup sérieux aux avantages acquis des travailleurs. Désormais près d'un millier de médicaments ne seront plus remboursés qu'à 40 % au lieu de 70 %.

Les travailleurs devront payer deux fois de plus de leur poche. Par ailleurs, le gouvernement veut chercher à réduire au maximum les arrêts maladie en traquant ce qu'il appelle « l'absentéisme » notamment par des contrôles médicaux et des tracasseries administratives accrues.

Ces mesures sont étroitement liées au plan de la bourgeoisie pour préserver ses profits malgré la crise capitaliste. L'augmentation du prix des médicaments vient après celle des cotisations et du ticket modérateur pour certains soins paramédicaux (massages,

kinésithérapeutes, etc.). Elle aboutit, de même que le blocage des salaires, à diminuer leur pouvoir d'achat. Quant aux contrôles médicaux accrus ils ont un but évident : Le pouvoir veut empêcher les travailleurs de se soustraire quelques jours à l'exploitation accrue même s'ils sont rendus malades d'épuisement par les cadences et le manque d'effectifs.

Pour préserver ses profits, la bourgeoisie n'hésite pas à réduire encore les possibilités de soins des travailleurs. Augmenter le prix des médicaments ne suffit pas. Elle s'attache à diminuer les dépenses hospitalières qui ont l'inconvénient à ses yeux de représenter 54 % des dépenses d'assurances maladie et donc un poste très important dans le budget de la Sécurité sociale.

Simone Veil a ainsi ajouté à son titre de ministre de la Santé, celui de ministre de la Sécurité sociale. Elle a déjà fait ses preuves en lançant une « opération économie » qui se traduit notamment par une réduction draconienne des effectifs. Le gouvernement attend d'elle qu'elle continue dans ce sens, diminue le nombre des lits, ferme des salles et fasse un milliard d'économie. Il veut diminuer ses dépenses au détriment de la santé des travailleurs malades, et aussi des travailleurs hospitaliers dont les effectifs seront encore réduits.

Mais de telles mesures ne peuvent que renforcer leur solidarité. Voilà pourquoi le gouvernement peut s'attendre en même temps qu'à une riposte résolue de la classe ouvrière à des luttes importantes dans les hôpitaux.

De nombreux amis de la Chine se pressaient dans la salle de la mutualité pour fêter la troupe des ballets de Shanghai. Joseph Marchisio, prononça le discours d'introduction au nom du bureau national des amitiés franco-chinoises. Il excusa le président Charles Bettelheim malade, et la secrétaire générale, Hélène Marchisio en Chine avec une délégation de 31 membres des AFC. Il salua la présence de Mme Ting Xue-Song, vice-présidente de l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger, les représentants de l'ambassade de Chine et les membres de l'Association des chinois résidant en France.

On notait aussi la présence d'une délégation de l'ambassade d'Albanie et de celle du Laos.

Joseph Marchisio a ensuite retracé l'histoire de la « Fille aux cheveux blancs ». Histoire qui commence avec la guerre anti-japonaise. Il a souligné la lutte qu'ont dû mener les acteurs des ballets de Shanghai pour faire triompher la ligne révolutionnaire et faire de cette œuvre un succès.

Après ceux de Paris, les habitants de Lyon, Nice, et Nancy, vont pouvoir apprécier les ballets.

« Cette tournée est bien trop courte » a-t-il dit, déplorant que les échanges artistiques entre la Chine et la France ne soient pas plus fréquents. Il a souligné le rôle de l'art, de la culture pour faire connaître un pays et développer l'amitié entre les peuples.

L'exposition « L'image du peuple chinois » a reçu au total 400 000 visiteurs à Paris et en province, d'autres expositions de gravures et de peintures sur soie circulent dans toute la France
(Suite p. 3)



Une partie de l'assistance nombreuse qui se pressait à la Mutualité jeudi soir pour la réception organisée par l'Association d'amitié franco-chinoise et par l'Association des Chinois résidant en France, en l'honneur de la Troupe des ballets de Changhaï.



Recherche ouvriers pour formation

Quelle aubaine pour un jeune qui cherche du travail, depuis trois semaines, de trouver une annonce comme celle-là : enfin du boulot, de quoi gagner sa croûte, et en plus, une formation certainement pour apprendre un métier. En l'occurrence, c'était celui de confectionneur en caoutchouc.

Ça fait 8 mois que j'y suis : la croûte, vaut mieux éviter les excès vers la fin du mois ; c'est 1 700 F par mois pour 44 h par semaine (moins 300 d'essence pour le trajet).

La formation, je me suis débrouillé seul, et c'est vicieux le caoutchouc !

Par contre, je commence à me former d'une autre façon, et cela sans difficultés. J'apprends ce qu'est l'exploitation capitaliste claire et nette. De cela, j'en discute tous les jours avec les autres, c'est de plus en plus à l'ordre du jour pendant la pause, c'est de plus en plus que l'on a envie de dire au patron, comment on voit les choses de notre côté ; que les produits toxiques, comme le trichloréthylène, la baltane, le chemosil que l'on respire à pleins poumons : on en a assez ! que la gorge irritée

par la fumée de caoutchouc et le talc, on en a assez ! des coupures, des brûlures, des machines sans carters de sécurité, et qui en plus prennent feu régulièrement, on en a assez !

Tout cela pour des salaires de misère, particulièrement pour nos camarades femmes, et sans aucun avantage (ni bleu, ni prime, ni 13e mois, ni rien).

Heureusement, depuis 4 mois, nous avons un soignant communiste, défenseur des travailleurs, qui s'est d'ailleurs présenté aux municipales. Il devrait être nommé petit chef sous peu. D'après lui, il faut attendre sa nomination, encore attendre, car, une fois chef, il pourra plus facilement transmettre nos revendications à la direction.

Pour nous, que le vent vienne de droite ou de gauche, c'est du pareil au même. Mais, nos poings se serrent de plus en plus, nous ne sommes qu'une quarantaine, mais sous peu, on va vous montrer patrons et petits chefs révisionnistes que nous sommes forts comme quarante mille, et que ce qu'on veut, on l'aura !

Un ouvrier ml

• Fessenheim

Action de solidarité en direction des travailleurs de la centrale nucléaire

Mardi matin à 6 h, les militants du Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin (CSFR) et des sympathisants se dirigeaient dans une vingtaine de voitures vers la centrale et en bloquèrent l'entrée.

Les vigiles ont fermé les portes tandis qu'une banderole « Sécurité » était déployée.

Il s'agissait pour les Alsaciens et les Alsaciennes en lutte contre le tout nucléaire de s'adresser aux travailleurs de la centrale pour expliquer le sens de leur combat.

Il s'agissait pour les Alsaciens et les Alsaciennes en lutte contre les risques du nucléaire de s'adresser aux travailleurs de la centrale pour expliquer le sens de leur combat. Ils ont pour cela distribué un tract et engagé de nombreuses discussions.

L'accueil fut très favorable et les discussions se sont prolongées par petits groupes pendant une heure et demi. A 7 h 45, les militants dégageaient les portes sans qu'il y ait eu d'intervention des forces de l'ordre. Nous reviendrons plus en détail sur cette lutte dans le prochain numéro.

Nouveaux tarifs d'abonnement pour le quotidien

Durée	Abonnements	Abonnements de soutien
1 mois (22 Nos)	20 F	30 F
3 mois (66 Nos)	60 F	80 F
6 mois (132 Nos)	120 F	150 F



Conférence du bureau des non-alignés Soutien accru aux luttes du tiers monde

Lundi dernier s'est clôturée à New-Delhi la conférence du Bureau des non-alignés.

Venant 8 mois après la dernière conférence plénière de Colombo, cette conférence du Bureau de coordination regroupaient les délégués de 25 pays ainsi que des observateurs de 15 pays dont la République populaire démocratique de Corée.

En ce qui concerne les problèmes économiques internationaux, de nombreuses prises de paroles ont été faites pour noter que la crise générale de l'impérialisme se répercutait avec des conséquences encore amplifiées dans les pays du tiers monde.

Il est à ce sujet fondamental de bien voir que l'état misérable dans lequel se trouvent encore bien des peuples du tiers monde est une conséquence directe de l'exploitation, directe ou par le biais du contrôle des marchés, de l'impérialisme sur les pays du tiers monde.

C'est l'impérialisme qui est, de loin, le principal responsable de cet état de fait.

A ce sujet, le Bureau invite les pays non-alignés et les autres pays en voie de développement à prendre des mesures pour créer eux-mêmes un fonds commun spécial destiné à financer la constitution de stocks régulateurs de matières premières « si les pays développés continuent à faire obstruction à la mise en place d'un tel fonds ». Un comité préparatoire chargé de mettre au point un projet d'accord, se réunira alors au plus tard en février 1978.

Un autre texte invite les pays producteurs de matières premières à se regrouper dans des associations, comme c'est déjà le cas avec l'OPPEP pour le pétrole afin de faire un front commun face aux pays impérialistes importateurs.

LES LUTTES DE LIBERATION

En ce qui concerne le soutien aux luttes de libération, une large part des débats a été accordé à la lutte contre les régimes racistes d'Afrique du Sud

et de Rhodésie ainsi que contre l'état sioniste israélien. Un appel a été renouvelé à tous les pays du tiers monde pour qu'ils accroissent encore leur aide effective aux mouvements de libération de Namibie, d'Azanie et du Zimbabwe et une nouvelle fois ont été condamnés les états qui persistent à coopérer avec ces états racistes.

D'autres documents du rapport final concernent la Corée, avec l'exigence d'un retrait immédiat des troupes US de Corée du Sud, et le Sahara occidental.

A ce sujet, une conférence spéciale réunissant toutes les parties concernées a été décidée. Dans ce rapport, on a noté également une injonction faite à l'impérialisme français pour qu'il se retire de l'île de Mayotte qu'il continue à occuper illégalement et pour qu'il règle au plus vite la question de l'indépendance de Djibouti.

• Japon

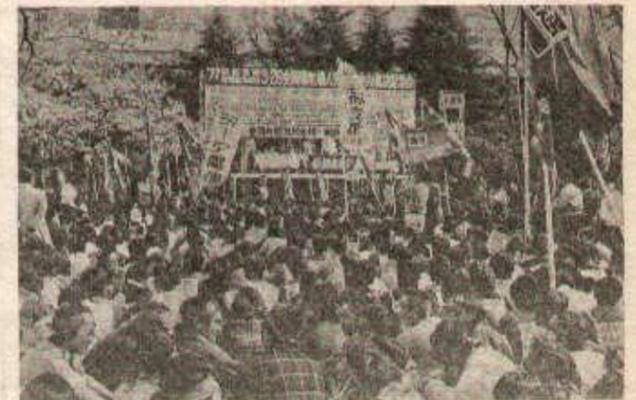
Importants mouvements de grève

Les travailleurs japonais de nombreux secteurs de l'industrie et des transports viennent de se mettre en grève pour riposter à une grande vague de licenciements et pour des augmentations de salaire.

A l'origine de ces mouvements de grèves tournantes, les ouvriers de la métallurgie et des chantiers navals. Pour le seul domaine des télécommunications, 20 000 personnes avaient cessé le travail lundi.

Depuis jeudi ce sont les cheminots qui ont pris le relais, bloquant ainsi une très grande partie des communications terrestres au Japon.

La crise économique qui se manifeste en Europe a également touché de plein



Rassemblement de plus de 30 000 grévistes, cheminots, postiers et métallurgistes à Tokyo pour la sécurité de l'emploi et l'augmentation des salaires.

fouet le Japon, aggravée encore par les répercussions des mesures protectionnistes prises par de nombreux pays

que que le droit de vote allait être abaissé à l'âge de 14 ans.

• Zimbabwe

La dernière tentative de l'impérialisme britannique pour régler « en douceur » le problème rhodésien au profit de ses intérêts, la mission Owen, est en train de tourner au fiasco total.

En tentant de s'appuyer sur des fantoches africains comme l'évêque Muzorewa ou le Révé-

proncé, n'en constitue pas moins une condamnation implicite des manœuvres du social-impérialisme russe en Afrique et traduit d'autre part la prise de conscience croissante du tiers monde de la nécessité de son unité contre le jeu des impérialismes.

Un paragraphe spécial a d'ailleurs été consacré à la nécessité du retrait de la présence et des bases étrangères de l'Océan Indien et demande l'élimination de toute rivalité entre les grandes puissances militaires dans la région.

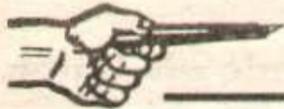
En résumé, cette réunion, si elle n'a pas marqué

de progrès spectaculaire par rapport à la réunion de Colombo, n'en n'a pas moins confirmé le large courant qui se développe actuellement dans le tiers monde pour prendre ses affaires en main et pour réaliser son unité face aux menées impérialistes et social-impérialistes dont il fait l'objet.

sur une économie essentiellement basée sur l'exportation.

rend Sithole, Londres n'a réussi qu'à engager une polémique avec ses anciens colons qui voient d'un très mauvais œil cette politique de carte de rechange.

Quant aux mouvements de libération regroupés dans le Front patriotique, ils ont fait savoir qu'ils comptaient principalement sur la lutte armée pour libérer leur pays du colonialisme et de l'impérialisme.



A Changhai

10 000 caricatures contre la bande des quatre

L'élimination de la bande des Quatre a vraiment constitué une libération du peuple chinois. Le mouvement pour la critique de la bande des Quatre se poursuit et se développe. Jugez-en ! Rien qu'en 5 mois, à Shanghai, les travailleurs des Beaux Arts (professionnels et amateurs) ont créé 10 000 caricatures de la bande des Quatre.

Caricatures qui ont été collées dans les usines, les communes populaires et les écoles. Une partie de ces dessins a même été imprimé et diffusée dans toute la Chine.

Pendant plusieurs années, les Quatre avaient étouffé l'initiative des travailleurs y compris dans le domaine de la caricature. On n'en voyait presque plus dans les journaux chinois. En fait, leur but c'était d'empêcher toute critique des masses contre eux-mêmes et leurs manœuvres.

La caricature est une arme qui convient parfaitement à la critique. Les Quatre s'opposaient au principe « Que cent fleurs s'épanouissent, qu'en rejetant ce qui est révolu, on crée le nouveau ».

Après l'écrasement des Quatre, les caricaturistes ont repris leurs pinceaux. Tchang Leh-ping, un célèbre caricaturiste de 70 ans, a imaginé plus de 70 dessins pendant ces 5 derniers mois. Beaucoup de caricaturistes ont dessiné sur les murs des bâtiments, le long des rues, et leurs œuvres ont été reprises par des peintres amateurs ouvriers, paysans, soldats et des jeunes.

Des expositions de caricatures sur les Quatre sont organisées dans les usines, les magasins, les écoles, les communes populaires et les fermes d'État. Au Palais des expositions de Shanghai, 140 000 visiteurs ont visité à la fin janvier les 260 œuvres exposées.



Un exemple de caricature affichée dans les rues de Canton



La caricature, une arme tranchante aux mains des travailleurs dans la lutte contre les Quatre.

A LIRE la brochure de E Hill : « la lutte de classe à l'intérieur des partis communistes ».

L'auteur explique entre autres pourquoi il considère que l'écrasement de la Bande des Quatre et la nomination du président Houa Kouo Feng est non seulement une victoire pour le peuple et le parti communiste chinois mais aussi un tournant décisif dans la lutte qui oppose le prolétariat et la bourgeoisie au niveau mondial.

nouvelles intérieures

Sécurité sociale

« Ce goût pervers pour la maladie et les médicaments »

« Tous des fainéants et des simulateurs ». C'est le slogan qu'avancent les défenseurs des mesures Veil sur la Sécurité sociale. Les « fainéants » et les

Dans ce genre de scénario, le pompon revient à l'Aurore (renommée oblige).

ABSENTEISME

Voilà la démonstration : les dépenses consacrées par les Français à leur santé se sont accrues l'année dernière (de 19 % à 26 %).

Bref, on est bien soigné ! Or (indignation de l'Aurore) : des soins aussi attentifs devraient avoir une heureuse influence sur la disponibilité au travail : il n'en est rien ! L'absentéisme est une ruine... Voyez donc un peu tous ces ouvriers qui avalent de l'aspirine et qui ne foutent rien ! « Et tou finit en termes de perte de compétitivité face

à la concurrence étrangère, donc de chômage » ; telle est la conclusion de ce splendide raisonnement. Ce qui est sûr, c'est que pour écrire de telles insanités, l'éditorialiste de l'Aurore ne doit pas avaler que de l'aspirine, lui !

GOUT PERVERS

Le Quotidien de Paris, lui, fait dans le genre plus distingué, plus psychologique, plus freudien. C'est ce journal qui analyse « ce goût pervers pour la maladie et les médicaments » qui au-

rait saisi les travailleurs. Question posée : « Qui est un "vrai" malade, qui est un simulateur ? » Réponse :

« Les médecins voient se multiplier les consultants qui ne souffrent de rien de particulier, sinon d'une malaise diffus, d'une angoisse inexplicable qui se traduit par une formule générique : "Docteur, je suis fatigué" ».

Pour illustrer à notre manière ce que dit le Quotidien de Paris, nous prendrons un exemple : un ouvrier d'Usinor travaille en feux continus (quatre postes). Il fait 7 jours de travail de suite, soit plus d'une cinquantaine d'heures. Il va voir son docteur et lui dit « Docteur, je suis fatigué ». Diagnostic du Quotidien de Paris : ou c'est un simulateur, ou c'est quelqu'un qui souffre de « goût pervers pour la maladie et les médicaments ».

SIMONE LA JUSTE

Bref, on en arrive à une situation où les ouvriers soit ne travaillent pas, soit se trouvent fatigués (par « gout pervers ») et se mettent en maladie.

Devant cette situation catastrophique pour l'économie française survient Simone Veil. Vu la démonstration faite plus haut, ses

« simulateurs » ce sont les travailleurs. Quant à Veil se serait un peu comme Jeanne d'Arc : « Justice et dévouement ».

mesures sont qualifiées de « raisonnables » par le Figaro, et le Matin de Paris (PS) lui reconnaît : « un certain effort de justice ».

Il est clair que ce genre

de raisonnement ne peut convaincre les travailleurs de la justesse des mesures adoptées. Mais il va les convaincre que ces mesures sont bel et bien des mesures « ANTI-OUVRIERES ».

flics - SAC - Vigiles Feu à volonté

La police fait feu de tout bois. Le SAC serait derrière le scandale des Flanades. Le juge Baudot est victime d'une enquête à Marseille. Bref, la police et la justice bourgeoises sont bien à l'image de la société libérale de Giscard.

Deux policiers étaient accusés d'avoir violé une jeune danoise à la gare du Nord. Pour se défendre, ils ont dit : « Nous l'avons seulement un peu secouée » Question de nuance !

L'explication semble avoir satisfait les juges et l'affaire se tasse.

Dans une cité, à Marseille, un vigile a ouvert le feu sur deux fillettes algériennes qui jouaient à la dinette par terre ! Dans bien des cas où la police a tiré contre des jeunes, elle a plaidé la légitime défense. Comment va-t-on s'arranger aujourd'hui pour étouffer l'affaire face à deux fillettes d'une dizaine d'années ?

A Marseille toujours, l'enquête se fait beaucoup plus incisive par contre contre le juge Baudot. Rappelons qu'il est accusé d'avoir fait parvenir à des journaux un communiqué de presse du Collectif Arenc qui répondait au préfet de police. Ainsi, non seulement la police couvre l'existence de la prison clandestine d'Arenc pour immigrés mais encore on cherche à inculper ceux qui veulent que la vérité se sache.

A ce beau panorama, il ne manquait que le SAC. Il pointe le bout de son nez puisque, selon certaines informations, il se trouverait derrière le scandale des Flanades à Sarcelles.

L'enquête, si elle n'est pas étouffée elle aussi, devrait révéler bien des choses sur la personnalité des gérants faillis.

Il n'y a pas à dire avec tous ces gens-là, on est bien gouverné et bien protégé !

Week end à la campagne d'Ornano en forêt

Vous allez voir que si ça continue à ce rythme-là, Giscard va faire peindre la façade de l'Élysée en vert ! Devant l'importance qu'ont eu les idées écologiques lors des municipales, d'Ornano vient de lancer un vibrant mot d'ordre : tout le monde à la campagne.

« La journée de l'arbre » (samedi 16) « devrait être l'occasion d'une prise de conscience et d'une réflexion sur l'importance de la qualité de notre environnement. L'arbre symbolise la lutte contre l'emprise du béton », c'est ainsi qu'il a annoncé la chose. 1 500 conférences et visites seront organisées. On ouvrira même pour ce jour-là des jardins et des parcs appartenant à l'État et ordinairement fermés. Bien sûr, on les refermera vite (la nature, c'est bien, mais un petit peu seulement, d'autant plus que la météo n'est pas très bonne !).

On plantera aussi 150 000 arbres. Certains trouvent que la saison est un peu avancée pour planter des arbres, mais cela n'inquiète pas d'Ornano. Car au fond, vous l'avez deviné, les arbres il s'en fout !

Ce qui l'intéresse c'est de donner l'impression que le gouvernement s'est mis au vert. Par ailleurs, réduire « l'environnement » à une question d'arbres c'est un peu court. Pour nous « l'environnement », c'est aussi les conditions de travail et la pollution industrielle dans et autour des usines ; ce sont aussi les eaux tellement polluées que les marins ne peuvent plus travailler.

Mais là encore, ce n'est pas de d'Ornano que nous en attendons la solution !

Soirée d'amitié avec les ballets de Changhai

(Suite de la p. une)

Madame Ting Sue-Song, vice-présidente de l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger a ensuite répondu à M. Marchisio et l'a remercié - Enfin le président de l'Association des chinois résidant en France a évoqué les luttes du peuple chinois pour la libération nationale, pour la révolution et pour écraser la bande des Quatre. « C'est avec des amis partout dans le monde qu'un continent devient une maison voisine » C'est par ce beau proverbe chinois qu'il a terminé en souhaitant que l'amitié entre les peuples chinois et

français se renforce tout en précisant le rôle que doivent jouer les chinois d'outre-mer dans le renforcement de cette amitié. C'est autour du buffet que se continuèrent ces échanges chaleureux, tandis que les chorales des chinois résidant en France et les membres de la troupe des ballets de Shanghai jouaient de la musique et chantaient. Cette soirée a permis de mesurer le succès de la troupe des ballets de Shanghai pour une meilleure connaissance de la Chine et pour le renforcement de l'amitié entre les peuples chinois et français.

Les 22, 23 et 24 avril à la Maison communale de loisirs et de la culture, 66 avenue H. Barbusse à Vigneux sur Seine

JOURNÉES SUR L'IMMIGRATION MAURICIENNE (expositions, films, sketches, débats etc...)



**Appel d'un militant
marxiste-léniniste
de l'usine,**

diffusé à la manif

Camarades d'Usinor- Thionville !

Il y a exactement 10 ans, les travailleurs de l'usine se mettaient en grève aux côtés des sidérurgistes et des mineurs de fer de Lorraine.

Les anciens s'en souviennent : les patrons avaient mobilisé les CRS et faisaient tout pour casser la lutte.

En avril 1977, c'est beaucoup plus grave. Travaillons-nous à Thionville demain ? Serons-nous déportés ou licenciés : voilà l'enjeu de la lutte !

**QUE S'EST-IL PASSÉ LE
5 AVRIL DERNIER ?**

Ce jour-là nous étions 2 000 devant le portier de la route de Metz : c'était formidable ! Rien ne nous empêchait, comme cela avait été décidé, de tenir le meeting devant les grands bureaux. Il suffisait d'ouvrir la porte tenue fermée par une chaîne ! Mais les directions syndicales ne l'ont pas voulu : elles ont dit non à l'ouverture des grilles sans même nous consulter. Il y a 10 ans, ça se serait passé autrement ! Mais en 1977, on ne nous demande plus rien, sinon d'obéir et de défilier. La démocratie prolétarienne, la démocratie des travailleurs en lutte, c'est terminé ! La nouvelle règle maintenant, c'est l'unité intersyndicale, l'unité de l'OS à l'ingénieur, l'unité à tout prix. Tout est décidé sans nous. Cette unité là camarades, nous savons tous qu'elle ne mène à rien...

A PROPOS DES CADRES

Soyons francs : chaque fois que nous avons dû lutter pour notre pouvoir d'achat, nous nous sommes heurtés aux cadres qui ne cherchaient qu'à faire échouer nos grèves.

Pour la première fois, les cadres sont eux aussi victimes du patronat, nous nous réjouissons qu'ils soient à nos côtés dans la lutte, mais il faut que les choses soient claires : les ouvriers ont toujours été à l'avant garde des luttes dans l'usine, et parce qu'ils ont une longue pratique de l'action, ils doivent rester la force dirigeante dans le combat que nous menons aujourd'hui pour la défense de l'emploi.

Oui à l'unité des ouvriers, des employés et des cadres dans la démocratie prolétarienne, non à une fausse unité intersyndicale qui mettrait les ouvriers à la remorque des cadres !

FAUT-IL OCCUPER L'USINE ?

L'occupation des usines est une vieille tradition quand les travailleurs se sentent gravement menacés, ils occupent leurs usines sans avoir besoin d'un vote à bulletin secret.

Nous devons en discuter ensemble et prendre la décision ensemble. Certaines organisations disent : « Nous irons jusqu'à occuper l'usine si les patrons veulent la démonter ».

C'est se moquer du monde, car les patrons savent attendre de nous avoir chassés de l'usine avant de démonter quoique ce soit. D'autres disent : « Occuper l'usine, mais le patron ne demande que ça ». C'est de l'intox, c'est un bobard patronal propagé par ceux qui veulent bien défilier dans la rue, mais qui se défilent quand il s'agit de passer à l'action dans l'usine. Camarades, nos responsabilités sont grandes ! Nombreux sont les travailleurs qui nous regardent non seulement dans la sidérurgie, mais ceux de Fillo, de Soloci-Solomi et de toutes les petites et moyennes entreprises directement menacées par la fermeture d'Usinor.

La population compte sur nous.

Appliquons la démocratie prolétarienne et décidons ensemble de l'action à mener ! Forçons notre unité dans la lutte, français et immigrés au coude à coude ! Mobilisons autour de nous la population et nous ferons reculer USINOR !

Appel lancé par tract par un militant marxiste-léniniste de l'usine à ses camarades et diffusé à la manifestation.

● Filatures et tissage Bessé sur Braye (Sarthe)

4 semaines de lutte à FTB

FTB est une usine de confection employant environ 250 personnes. Les ouvrières, jeunes en majorité, subissent depuis des années une exploitation forcée : salaires aux pièces, cadences infernales, retenues pour mal façon, chaleur intenable en été, etc.

En octobre 1976, une section CGT est montée : plus de 100 syndiqués en un

Il rassemble le 31 les non-grévistes (la majorité du personnel, dont une majorité de cadres) et leur fait voter la reprise (sans leur dire le contenu des propositions faites aux grévistes la veille).

Et le 1er avril, ce n'est pas un poisson : de vrais gendarmes occupent le canton et encerclent l'usine à 6 h du matin, pour en expulser les travailleurs !



La manifestation à la foire le 2 avril

mois ! Après des débrayages en février, le patron accorde une prime de 70 F aux grévistes... et de 140 F aux non-grévistes ! C'est la colère !

L'OCCUPATION

Le 8 mars, les ouvriers occupent l'usine pour :

- 2 000 F par mois
- le 13e mois
- une prime de vacances de 500 F.

Le soutien s'organise. Quelques commerçants accordent des réductions ou font des dons aux grévistes ; Sous la pression du comité de soutien regroupant des syndiqués CGT, CFDT, FEN le conseil municipal vote la gratuité de la cantine pour les enfants des travailleuses des filatures (grévistes et non-grévistes) car le patron n'a pas encore versé la paye de février !

A partir du 20 mars, un tract commun des UL CGT et CFDT est diffusé dans toutes les entreprises de la Sarthe pour organiser des collectes.

Le 30, le patron fait croire qu'il est prêt à lâcher quelque chose (la prime de vacances et 1 900 F brut).



L'auto-collant du comité de soutien

Les non-grévistes entrent sous la protection des flics.

Chez les grévistes, le moral reste bon : ils continuent les collectes et le samedi 2, jour de la foire, 150 personnes défilent entre les stands : c'est un succès !

L'usine est réoccupée le dimanche soir : la « famille » du patron et quelques non-grévistes sont vidés.

L'ÉPREUVE DE FORCE

Le lundi matin, les hommes de main du patron nazillards au crâne rasé, excitent quelques non-grévistes à attaquer, à coups de chaînes de vélo et jets de pierre : quelques ouvriers venus en soutien d'autres boîtes ne peuvent empêcher le commando fasciste d'ouvrir les grilles et de se ruier sur les femmes et les filles.

Côté non-grévistes, on voit des mères trainer leur fille par la main pour qu'elle reprenne ; d'autres ont honte de voir la leur reprendre : c'est un conflit de classe, pas de génération !

Le commando ayant repris l'usine, les non-grévistes rentrent !

Comptant trop sur la présence de Huet, secrétaire de l'UD CGT, (sans l'accord duquel depuis le début, rien ne se fait) les grévistes ne sont pas intervenus (ce qui était très important) auprès des non-grévistes bernés par le patron qui leur a caché les propositions faites aux grévistes.

Mais Huet n'est pas là :

Il crie partout que c'est la CGT qui dirige ; il a freiné la création du comité de soutien, en empêchant des syndiqués CFDT (délégués d'entreprises) de parler et en montant contre eux certains ouvriers ; il a rejeté sans cesse nos camarades disant : « ne les laissez pas entrer, ils vont foutre le feu, ils vont politiser, » etc.

Mais ce jour-là, il n'est pas là !

Les conditions de travail

Les ouvriers ne touchent pas de prime de rendement : c'est les cadres qui la touchent. Alors, les contredames poussent les cadences au maximum !

Quand une fille n'arrive pas à suivre, ou que le fil casse parce que la machine est mal réglée, les pantalons s'entassent à côté d'elle, la chaîne n'est plus approvisionnée : tout le monde gueule ; souvent, la fille pique une crise de nerfs.

Ce n'est pas à l'infirmerie qu'elle trouve du repos : au lieu d'un lit, une table étroite et un brancard de 1,30 m de long ! Une armoire à pharmacie pleine de bouteilles vides...

Le cynisme du patron :

Lors d'une visite de l'usine, des écoliers lui demandent pourquoi il y a de la musique. Sa réponse : « Quand les ouvrières commencent à parler entre elles, ça ralentit les cadences ; alors on leur met la musique assez fort pour qu'elles ne s'entendent plus. Comme ça on est tranquille... »

Les camarades marxistes-léninistes eux, sont présents du côté des ouvrières, pas les derniers à recevoir des coups, et les travailleuses ont su apprécier leur modeste soutien.

Le patron a utilisé la presse et la radio (Le Maine « Libre », RTL) pour faire dire qu'il y avait 11 blessés de son côté et pas un du côté des grévistes.

LA REPRISE

Le patron menace de licencier et de poursuivre : « occupation illégale », « coups », etc. (il envoie le 5 une lettre en ce sens aux grévistes).

Il refuse toujours de négocier.

Dès le lundi, après l'intervention du commando, les responsables de l'UD commencent à dire :

« Il faut savoir arrêter une grève, il faut être vainqueur dans la défaite, on a tout perdu, etc. »

La fatigue commence à s'installer.

Après quatre semaines de grève, la reprise est décidée, à condition qu'il n'y ait pas un seul licenciement.

Malgré cet échec, les travailleurs restent combattifs. Ils ne baissent pas les bras : ils ont pris contact avec une usine de confection occupée (à Parigné-l'Évêque) pour échanger les expériences et se préparer à de nouveaux combats...

Correspondant HR

COMMUNIQUE A l'Alsthom- Savoisienne la lutte continue

Aujourd'hui, 14 avril, comme jeudi dernier, les travailleurs des deux autres Alsthom de St-Ouen (Alsthom-Signane et Alsthom-CGEE) ont débrayé avec la Savoisienne. Une manifestation combattive de 1 200 travailleurs, a défilé à St-Ouen derrière les banderoles de la CFDT et de la CGT. Ils ont été rejoints par ceux de Bliss et de Citroën. Les mots d'ordre les plus repris étaient : « 300 F pour tous », « Alsthom peut payer ».

Sur la place de la mairie, bloquée par les manifestants une voiture a volontairement forcé dans la foule et renversé une travailleuse qui a été conduite à l'hôpital. Devant une telle provocation, une fureur légitime s'est emparée des manifestants mais il ont refusé de tomber dans le piège. Ils ont

bloqué la voiture jusqu'à ce que la police emmène l'automobiliste assassin.

Aujourd'hui, les syndicats ont rencontré la direction. Mais elle refuse de céder. Elle suit avec application les consignes de Barre et de l'UIMM. 2 % au 1er avril et aucune autre augmentation avant octobre. Rien à voir avec nos revendications :

- 300 F pour tous
- 2 500 F minimum
- 13e mois sans pénalités.

Demain les travailleurs poursuivent la lutte et, dans un débrayage commun à toute l'usine, ils ont largement débattu de la continuation du mouvement.

La lutte continuera jusqu'à satisfaction de nos revendications.

CFDT Alsthom-Savoisienne.